

Le vieillard gruérien

Autor(en): **Schmidt, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pro Senectute : schweizerische Zeitschrift für Altersfürsorge, Alterspflege und Altersversicherung**

Band (Jahr): **27 (1949)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-721583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

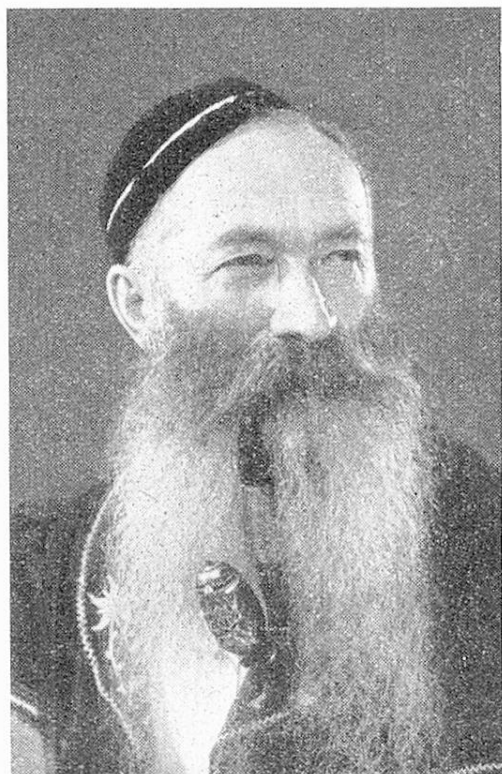
Le vieillard gruérien

La vieillesse, avec ses passions diminuées, l'âme plus libre, est une période magnifique; chargée de mérites, elle est bénie des hommes et de Dieu. Cette pensée, d'un sage de chez nous, me paraît bien définir le vieillard gruérien avec ce qu'il a de profond, de grave et de méditative majesté.

Dans ce pays où tout est légende, où le passé a une telle prépondérance sur le présent, où l'équilibre et l'harmonie plaisante de la nature s'accordent à la vivacité et à la force du tempérament, le vieillard est une figure véritablement caractéristique.

Si le temps burine ses traits, grave son front de rides, et modèle ses mains calleuses, il n'atteint pas son esprit tout empreint de bon sens, de fidélité et de fierté. Celui que l'on appelle, dans cette langue si colorée qu'est le patois gruérien, „l'anhyan“ (l'ancien), reste un chef de famille, un guide souvent éclairé, toujours écouté avec respect. Il est le gardien des secrets qui ont fait la prospérité du foyer, le juge qui mesure la course des nuages et la croissance des plantes, le commentateur réfléchi des caprices des saisons ou du temps. Sur ses lèvres fleurissent les vieux dictons populaires, caustiques ou narquois, que sa mémoire aime à redire pour ponctuer, avec humour et finesse, une pensée ornée de jugement.

En Gruyère, nombreux sont ces vieillards. La statistique nous apprend en effet qu'il y a, dans le canton de Fribourg, plus de 3000 personnes âgées de 60 à 70 ans et plus; la plupart sont agriculteurs. Lorsqu'on parcourt la campagne, visitant fermes et villages, on en rencontre un peu partout. Ce sont des paysans, de braves pères de famille que souvent l'on trouve au milieu de la couronne d'enfants qu'ils ont élevés. Péniblement parfois, car la terre est ingrate en zone montagneuse. Il a fallu débiter petitement, ce vieillard étant lui-même fils de famille nombreuse. Les



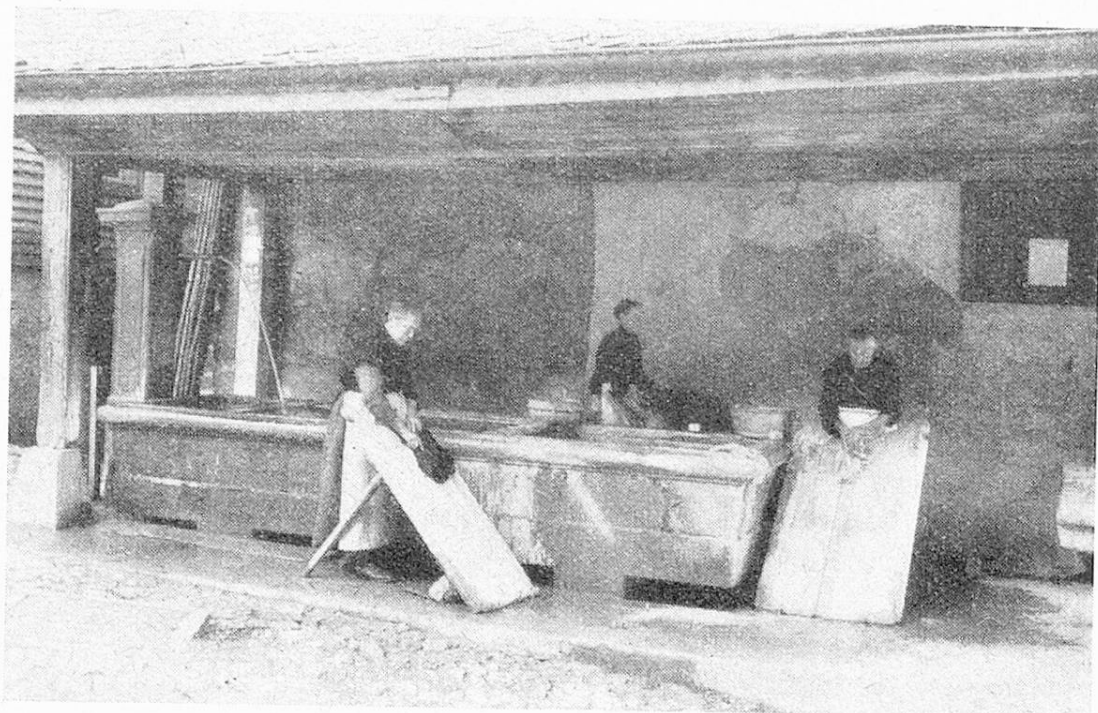
Armailli de la Gruyère

S. Glasson, phot., Bulle

ans ont passé; les enfants sont venus; la maison, riant au soleil dans ses atours rustiques et sobres, était bourdonnante comme une ruche au printemps. Peines et joies, soucis et satisfactions ont ensemble poussé l'aiguille au cadran de la vie. Et voici qu'arrive la vieillesse.

Le père est resté fidèle à ses idées politiques, morales et religieuses. Il n'y a pas eu de faille dans le roc et il faudra bien que les fils suivent la ligne tracée par les générations. Parce que ces idées sont saines et droites, reflet d'une âme attachée à tout ce qui est grand et beau, aux traditions, au patois, au costume de l'armailli, à la vie rude, austère parfois, de la montagne, au chalet, bijou scintillant de lumière dans l'écrin des verts alpages.

Quand la vieillesse arrive, ce n'est pas un cortège de sombres et déprimantes réalités qui la suit. Certes, l'âge appesantit de son poids le fardeau des années; la vigueur n'est plus la même qu'à vingt ans. Mais le Gruérien ne renonce pas pour autant à ce qui fit sa joie de vivre.



S. Glasson, phot., Bulle

Lessiveuses de la Gruyère

Au printemps, il conduit encore le troupeau au chalet; le jour de la „poya“, vêtu du bredzon brodé d'édelweiss, on le voit, malgré les ans, hélant les bêtes qui le suivent docilement, répondant à ses appels connus par le carillon champêtre de leurs lourdes sonnailles. Au chalet, sa place est près de la chaudière aux larges flancs où s'élabore le merveilleux gruyère. L'automne le verra revenir au village et, les travaux terminés, il fêtera la „bénichon“, entouré de sa famille et des fils de ses fils. Heures de détente au cours desquelles se raffermît l'union du foyer, elles le trouveront aussi joyeux et débonnaire qu'en sa prime jeunesse. Puis l'hiver descendra des sommets, s'enfoncera au cœur des vallées, envahira la plaine. Les feux s'allumeront dans les fourneaux de molasse. Alors, le vieillard regardera vers la montagne, chaussera ses souliers à crampons et, la hâche à l'épaule, foulant la neige d'un pas infatigable, gagnera la forêt pour y bûcheronner. La frugalité des repas, le feu de bois mort pétillant, l'âcre odeur de la fumée lui



S. Glasson, phot., Bulle

Armaillis de la Gruyère

rappelleront les jours ensoleillés de l'été passés dans la nostalgique tranquillité du chalet.

C'est là la vie de presque tous les vieillards gruériens. Ils ont, à travers les ans, décelé le goût de cette vie laborieuse, de ce travail patient, de cet idéal enfin dont leur cœur est plein mais qu'ils ne cherchent pas à définir tant il transparait sur leur physionomie et dans leurs habitudes. Au foyer où toute leur existence a laissé d'ineffaçables traces, ils ont vu s'augmenter leur autorité au fur et à mesure que grandissaient leurs enfants.

Parfois, les soirs d'été, après une longue journée de fenaïsons, ils s'assoient devant leur ferme, allument la „pupa ku dè fè" (pipe à cul de fer) et regardent avec attendrissement et orgueil les lourds chariots de foin parfumé s'engouffrant sous le porche des granges tandis que les petits enfants se disputent la joie de grimper sur leurs genoux. C'est toute la poésie de la Gruyère pastorale qui revit dans ces scènes familiales que vient interrompre la

tombée de la nuit. Mais avant que ne s'éteigne la lumière derrière les rideaux à carreaux des fenêtres, „l'anhyan“ rassemble autour de lui toute la maisonnée et là, devant le crucifix, tous étant à genoux, il commence la prière invoquant humblement les grâces du Seigneur.

Heureuse vieillesse que celle-là! Période magnifique que celle de ressentir, dans l'allègement de l'âme débarassée des tourments et des luttes, l'approche lente de l'aube où surgira la grande lumière. Parce qu'en Gruyère, pays de charme, de travail, mais surtout de foi, le vieillard marche sur cette voie qui se perd dans l'infini avec une sérénité et une paix intérieure qui lui réjouit le cœur.

Vieillards gruériens, belles, attachantes et émouvantes figures du pays: honneur à vous! Albert Schmidt.

Alte Leute im Bergtal

Das Leben in den Bergen verlangt Selbständigkeit. Wer an den steilen Halden das Gras mähen soll, muss auf eigenen Füßen fest stehen können. Man kann nicht immer den Nachbar zu Hilfe rufen — und wenn man es auch könnte, so tut man es nicht, man hilft sich selber. Daher kommt es, dass unsere Alten in den Bergen eine so ausgeprägte, eigenwillige, trotzig-selbständige Art haben. Jeder ist eine eigenartige Welt für sich. Es fällt ihm sehr schwer, auch nur etwas davon preiszugeben. Darum ist es für diese alten Leute stets eine schwere Sache, wenn sie den eigenen Haushalt — und wäre er noch so primitiv — aufgeben und sich einer Anstaltsordnung einfügen müssen. Altersheime — gewiss leider eine Notwendigkeit —, aber wenn es irgend geht, müssen wir unsere Alten davor bewahren.

Die rechte Dorfgemeinschaft macht es ja auch oft möglich, dass unsere Alten in ihrem eigenen und vertrauten Heim bleiben können, auch wenn keine nähern Angehörigen vorhanden sind. Einmal kommt diese Nachbarin, um